

ENQUÊTE



Le Festival Emmaüs et Germain Sarhy accueillent des milliers de personnes. Ici en 2010. PHOTO ARCHIVES « SUD OUEST »

veraineté alimentaire, envoyé une délégation à la COP 21 et inauguré une maison de l'Amérique latine...

Pour autant, tous les voyants ne sont pas au vert. La communauté pêche parfois par négligence, voire commet certains ratés. Par exemple, Emmaüs Lescar-Pau ne dispose toujours pas d'une caisse enregistreuse pour établir sa comptabilité. Chaque acheteur remet un ticket à la caisse en échange de son produit, mais le devenir de ces titres ne paraît pas évident. « Je fais les comptes tous les jours en ramassant les tickets », assure la trésorière. Mais le jour de notre visite, le responsable de la caisse n'était pas aussi affirmatif : « Le comptable nous a demandé de collecter les tickets. On l'a fait pendant

« Emmaüs Lescar-Pau pèse 3,5 M€ de chiffre d'affaires »

trois mois, et, quand il a récupéré un sac entier, il a compris sa douleur... On a arrêté. On marche à la confiance.

Il est vrai que, en tant qu'association à but non lucratif ne recevant aucune subvention, elle peut se contenter d'une comptabilité simplifiée. « Emmaüs Lescar s'est dotée d'un commissaire aux comptes, alors qu'elle n'est pas obligée », défend Thierry Kuhn, le président d'Emmaüs France. L'audit réalisé par ses équipes en 2013 apparaît moins catégorique : « Plus de détails dans la nature des recettes et des dépenses transmises au cabinet comptable pourraient améliorer l'affectation des sommes dans les bons comptes. »

Critiques internes

Le village a par ailleurs omis de déposer les permis de construire de ses premières maisons en bois érigées à partir de 2009. « On valide ce qui a été fait jusqu'à, sous réserve que ce soit mis aux normes et passé sous permis de construire », affirme le maire de Lescar, Christian Laine. Les prochaines maisons feront l'objet d'une déclaration.

Plus problématiques sont les voix qui s'élèvent au sein du village et parmi les anciens membres de la communauté pour dénoncer le management de Germain. Une vingtaine de personnes nous ont présenté un village où la parole n'est pas tout à fait libre, et l'activité étroitement scrutée. « Cela me paraît tout à fait normal, répond le patron. Dans tout groupe, il y a quelqu'un qui décide. Et l'artisan ici, c'est moi, depuis 1982. Ce n'est pas avec une autorité autoritaire que j'arriverais à ce résultat. La parole est libre. » L'audit confirme. Pas nos témoins.

« Je développe le village parce qu'il y a de plus en plus de gens dans la précarité », explique Germain. Pour l'heure, Emmaüs France approuve. « Il est vrai que le discours de Germain, imprégné du mouvement alternatif, peut parfois surprendre, et la non-prise en compte de certaines obligations réglementaires ne rassure pas toujours, mais les résultats nous interpellent par la qualité des échanges et l'ambiance générale de cette communauté qui se veut un village. Après les chiffonniers d'Emmaüs, puis les communautés Emmaüs, pourquoi pas les villages Emmaüs ? »

La course en avant d'Emmaüs Lescar-Pau

En trente-six ans, les anciens chiffonniers ont développé un village lucratif qui multiplie les projets et flirte avec la règle

ROMAIN BELY
r.bely@sudouest.fr

A pied, la grande boucle prend au minimum une heure, plus sûrement deux. Du bric-à-brac à la ferme, en passant par la déchetterie, les ateliers, le restaurant, les maisons, le café, l'accueil... la communauté Emmaüs de Pau s'étend sur plus de 11 hectares au nord de l'agglomération. Au débouché de la bretelle ouest de l'A 65, le port d'attache apparaît sur un fond de carte postale pyrénéenne.

L'association Les Amis d'Emmaüs de la région de Pau a vu le jour il y a bientôt trente-six ans, à Mirepeix, dans l'est du Béarn. Germain Sarhy, le fondateur et toujours responsable de la communauté, a signé le 20 mai 1982, dans un PMU de Nay, le contrat de location d'une ancienne usine de textile de 5 000 mètres carrés. « On avait 50 000 francs [7 600 euros, NDLR] au départ », expliquait-il à « Sud Ouest » en 2002. « J'ai acheté un fourgon [7 d'occasion] et j'ai fait la première adresse. L'activité était partie, sans aucune subvention. » De 10 à 20 personnes en 1982, Emmaüs Béarn est passé à une qua-

rantaine en 1995, à 70 deux ans plus tard, à 90 en 1999, à une centaine en 2002 et à environ 130 aujourd'hui, dont 110 compagnons.

Au rythme de ces évolutions, la communauté de Mirepeix a eu le temps de s'implanter à Boeil-Bezing, rue Michel-Hounau, dans le centre de Pau, puis sur un premier site de Lescar. Elle a désormais quitté tous ces lieux pour rassembler ses efforts dans le quartier nord de Lescar. L'installation ici remonte à 1987. La révolution à 2007.

En quasi autarcie

Cette année-là, après un long bras de fer, la communauté a obtenu le droit d'ouvrir sa propre déchetterie. Depuis, la recyclerie-déchetterie est liée par une convention à l'agglomération de Pau et à celle, voisine, du Mieu de Béarn. Emmaüs valorise les déchets recyclables tandis que les agglomérations se chargent du non-recyclable (dans la limite de 700 tonnes annuelles).

Ce modèle « innovant », selon les mots mêmes d'Emmaüs France dans son dernier audit, rapporte 400 000 euros par an à la communauté de Lescar. L'association à but non lucratif pèse aujourd'hui 3,5 M€

de chiffre d'affaires annuel. En 1997, le résultat était encore de 700 000 francs (à peine plus de 100 000 euros). Vingt ans plus tard, quelque 15 000 euros entrent, chaque jour d'ouverture, dans les caisses d'Emmaüs, grâce en particulier aux ventes quotidiennes du bric-à-brac.

Ce changement de dimension économique s'est accompagné d'un bouleversement culturel. Depuis 2013, la communauté de Lescar est devenue un village, sorte de laboratoire d'une alternative à la société néolibérale. « Sa dynamique et son ouverture sont telles qu'un changement de dénomination s'impose de façon naturelle à tous, lit-on sur le site Internet d'Emmaüs Lescar-Pau. Elle passe du nom de communauté à celui de village. »

Son fonctionnement en quasi autarcie repose uniquement sur ses recettes et se fait toujours sans aucune subvention. « La récupération, c'est

l'outil, explique celui que le Béarn entier appelle Germain. J'utilise les moyens financiers, mais ce ne sont que des moyens pour parvenir à l'utopie. » Un Conseil municipal et un maire sont élus.

« On marche à la confiance »

Emmaüs Lescar-Pau est présent au Burkina Faso depuis le début des années 1990, il s'est imposé en Palestine et en Bolivie dans les années 2000. En novembre dernier, le président bolivien, Evo Morales, a même fait un crochet par Lescar avant de rencontrer François Hollande à l'Élysée...

Chaque année, le Festival Emmaüs rassemble une foule dense sur les aires de Zebda, d'IAM, de Public Enemy ou M:14 000 spectateurs en 2013, 24 000 en 2014, 20 000 en 2015. L'an passé, le village a accueilli les Rencontres internationales autour des semences paysannes et de la sou-

INVESTISSEMENTS D'IMAGE ET DE COM

Emmaüs Lescar a fait campagne sur les 4 par 3 de l'agglomération de Pau en octobre. En lettres blanches sur fond noir, cette question : « Et si Emmaüs Lescar-Pau disparaît ? ». Germain Sarhy répondait dans le « Cairn », la gazette du village. « L'utopie du village Emmaüs Lescar-Pau est de disparaître. Mais, face à l'échec de l'économie néolibérale, il est acculé à se développer. »

Cette campagne à 5 000 euros a beaucoup fait jaser dans la communauté, foncièrement antilibérale.

« Tu ne peux pas parler de contre-système et de monde nouveau en faisant pareil », résume un habitué. « L'investissement dans la communication a un résultat, répond Germain. Il faut donner envie aux gens de vous connaître. »

Des critiques reviennent aussi sur « Le Chemin de l'utopie », sculpture à 110 000 euros installée en janvier 2015 à l'entrée d'Emmaüs. « C'est du beau pour les compagnons, balalaie Germain. Tu voudrais qu'on reste en guenilles, dans la misère ? »